

La fratrie, ses dynamiques et son impact dans la construction identitaire de l'enfant

Par Christine Acheroy

Mots-clés : parentalité / famille

L'année passée, Daphné Van Ossel interrogeait Annick Faniel, du CERE, à propos de la violence au sein des fratries. Dans son article, paru quelques jours plus tard sur le site de la RTBF¹, elle mettait en évidence que les situations de violence au sein des fratries sont courantes et peuvent avoir un impact sur l'enfant, même des années plus tard.

Par ailleurs, le 19 juin 2021, une nouvelle loi entrainait en vigueur en Belgique, consacrant le droit des enfants à ne pas être séparés – après une séparation des parents ou dans le cadre d'un placement en famille d'accueil ou dans une institution². Elle a été accueillie comme une victoire par de nombreuses associations.

Dans ce contexte apparemment paradoxal, il nous est apparu opportun de questionner ce que sont les fratries et leur rôle dans la construction identitaire de l'enfant.

Qu'est-ce qu'une fratrie ?

La fratrie est un sous-système familial caractérisé par des variables structurelles³ et un lien particulier entre ses membres. Elle est le premier lieu de socialisation de l'enfant : « *c'est là qu'on apprend à interagir avec nos pairs*⁴ ». Elle fonctionne sur un mode spécifique et peut

¹ VAN OSSEL, Daphné, 2021. « La violence entre frères et sœurs est plus courante et a plus d'impact qu'on imagine ». RTBF société [en ligne]. 28 mars 2021. [Consulté le 30 juin 2022]. Disponible à l'adresse : <https://www.rtbf.be/article/la-violence-entre-freres-et-soeurs-est-plus-courante-et-a-plus-d-impact-quon-imagine-10729578>

² Pour des informations complémentaires, voir : <https://www.lebulletin.be/en/journal/bsj/2021-674/les-relations-entre-freres-et-soeurs-enfin-reconnues-dans-le-code-civil/index.html> [Consulté le 30 juin 2022].

³ Ces variables sont : le rang de naissance, l'écart d'âge, la taille de la fratrie, le sexe (unisexe ou mixte), la configuration de la fratrie.

⁴ DEBECKER, Emmanuel, cité par VAN OSSEL, 2021.

réaliser diverses fonctions. Chez les enfants et les adolescents, les fonctions d'attachement, de sécurisation, de ressource, de suppléance parentale, de compensation au manque de soutien des pairs et d'apprentissage des rôles sociaux ont été mises en évidence⁵.

Le lien fraternel

Le sentiment de fratrie ne peut exister que quand l'enfant a compris qu'il peut exister en dehors du lien avec ses parents et qu'il peut investir les relations avec ses frères et ses sœurs⁶. Notons qu'« il n'y a, en fait, pas plus inégalitaire que la relation entre enfants au sein de la fratrie, car :

- chaque enfant, en raison de ses caractéristiques personnelles, a des habilités sociales, cognitives, motrices très différentes [...];
- chaque enfant est investi[-e] de manière différente par chacun de ses parents⁷ ».

Par ailleurs, la fratrie peut se vivre au-delà de la filiation ou de la résidence commune⁸ : les membres d'une fratrie recomposée se désignent souvent eux-mêmes comme des frères et sœurs⁹. Cependant, pour « faire fratrie », une corésidence au moins régulière des enfants est nécessaire, parce qu'elle permet aux enfants de :

- développer une intimité entre eux¹⁰ ;
- vivre des expériences communes et construire des souvenirs communs, une histoire commune ;
- élaborer des règles propres et des manières propres de vivre ensemble¹¹.

⁵ PORTNER et RIGGS, 2016; SANG et NELSON, 2017. Selon NDENGEYINGOMA, Assumpta, 2020. « Comprendre les éléments structurant la relation fraternelle pour arriver à mieux soutenir les fonctions de la fratrie ». Équipe Paternité, Famille et Société (FQRSC). Actes du colloque *Familles d'ici et d'ailleurs* tenu le 27 mai 2019 dans le cadre du 87^e congrès de l'ACFAS. Cahier de recherche no 11, p. 41 – 44.

⁶ SCELLES, selon CLAUDEL-VALENTIN, Stéphanie, 2017, p. 5. « La fratrie comme source de résilience ». In : Vinay (dir.). *La famille aux différents âges de la vie*. Paris, Dunod. [Consulté le 17 juin 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02337170/document>

⁷ PINEL-JACQUEMIN, Stéphanie, SCELLES, Régine, 2012. « La violence fraternelle existe : ne la banalisons pas ! ». *Revue québécoise de psychologie* [en ligne]. Université du Québec à Montréal, Dép. de psychologie., 2012, 33 (3), p.187 - 212. [Consulté le 17 juin 2022]. Disponible à l'adresse :

https://www.researchgate.net/publication/259820200_Pinel-Jacquemin_S_Scelles_R_2012_La_violence_fraternelle_existe_ne_la_banalisons_pas_Sibling_violence_does_exist_don%27t_trivialize_it_Revue_Quebecoise_de_Psychologie_333_187-212

⁸ BOURHABA, Samira, 2004. « Singularité et multiplicité des relations fraternelles. Voyage en terre fraternelle ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* [en ligne]. 2004/1 (n° 32), p. 25. [Consulté le 17 juin 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2004-1-page-23.htm>

⁹ FINE, Agnès, 2012. « Liens de fraternité. De quelques orientations de recherche en sciences sociales ». *Informations sociales* [en ligne]. 2012/5 (n° 173), p. 40. [Consulté le 17 juin 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2012-5-page-36.htm>

¹⁰ HOWE, Nina, RECCHIA, Holly, 2015. « Les relations fraternelles et leur impact sur le développement des enfants ». *Encyclopédie sur le développement des jeunes enfants* [en ligne]. CEDJE. [Consulté le 17 juin 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://www.enfant-encyclopedie.com/pdf/expert/relations-entre-pairs/selon-experts/les-relations-fraternelles-et-leur-impact-sur-le-developpement>

¹¹ TROUPEL, 2017, p. 53.

Des relations intimes

Les enfants, frères et sœurs, surtout quand l'écart d'âge est faible, passent généralement beaucoup de temps à jouer ensemble, ce qui les amène à très bien se connaître et à se sentir proches.

Des expériences et une histoire commune

Les événements qui surviennent dans les familles sont vécus par chaque enfant de façon différente. Néanmoins, tout se passe comme si une mémoire commune, reconnue explicitement par tous les germains, rendait les choses plus vraies « alors que des récits différents introduiraient un doute sur la réalité de l'histoire et/ou de là, sur l'honnêteté de certains frères ou sœurs¹² ». La fratrie construit donc une histoire commune, « une trame de souvenirs qui peut donner la réassurance de la permanence et de la continuité du lien¹³ ».

Des règles propres

La fratrie se développe à partir et en lien avec les parents¹⁴, mais elle s'en autonomise en partie¹⁵ car les enfants se construisent des règles de fonctionnement propres, explicites et implicites, en partie à l'écart – parfois à l'encontre – des parents et des adultes qui les entourent¹⁶. Transgresser les règles, en définir d'autres et partager des secrets sont au cœur de la vie des fratries et renforcent la complicité entre frères et sœurs – donc la fratrie.

Des manières de vivre ensemble

« La vie fraternelle constitue un immense terrain d'expériences affectives, cognitives et sociales¹⁷ ». C'est un espace privilégié d'apprentissage de l'altérité¹⁸. Le jeu en est un élément essentiel. Les jeux de simulation, par exemple – riches en interactions chargées d'émotions fortes et désinhibées¹⁹ – aident les enfants à mieux comprendre les émotions, les pensées, les intentions et les croyances des autres et à construire des significations communes²⁰. Les conflits qui peuvent y émerger sont des occasions d'apprentissage de leur résolution. Ils permettraient

¹² GOLDBETER-MERINFELD, Édith, 2004. « Frères et sœurs au croisement des temps et des lieux ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* [en ligne]. 2004/1 (n° 32), p. 95. [Consulté le 17 juin 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2004-1-page-91.htm>

¹³ MUXEL, 1998. Cité par FAVART, Evelyne, 2007. « Mémoires familiales et fratries : les liens fraternels à l'épreuve du temps. » *Enfances, Familles, Générations* [en ligne]. Numéro 7, automne 2007. [Consulté le 17 juin 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://www.erudit.org/fr/revues/efg/2007-n7-efg2110/017786ar/>

¹⁴ On parle de relations horizontales dans la fratrie et de relations verticales entre les enfants et leurs parents.

¹⁵ C'est cette autonomie permet d'ailleurs parfois aux enfants de faire face à certaines défaillances parentales. SCELLES, Régine, 2004. « La fratrie comme ressource ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* [en ligne]. 2004/1 (n° 32), p. 106. [Consulté le 17 juin 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2004-1-page-105.htm>

¹⁶ Voir à ce sujet : FANIEL, Annick, 2018. « Regard sur la sociabilité de l'enfant à travers les cultures enfantines ». *Centre d'Expertise et de Ressources pour l'Enfance (CERE)* [en ligne]. [Consulté le 17 juin 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cere-asbl.be/publications/sociabilite-de-lenfant-a-travers-cultures-enfantines/>

¹⁷ CLAUDEL-VALENTIN, Stéphanie, 2017. « La fratrie comme source de résilience ». In : Vinay, A. (dir.) *La famille aux différentes étapes de la vie*.

¹⁸ VANCRAVENEST, Nathalie, 2017. « Quand les enfants se disputent sans arrêt, que faire ? ». *La libre* [en ligne]. 4 mai 2017. [Consulté le 17 juin 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://www.lalibre.be/lifestyle/love-sex/2017/05/04/quand-les-enfants-se-disputent-sans-arret-que-faire-WIRIDIX3ERGSFDFCXEH3DD2ON4/>

¹⁹ Les sentiments entre frères et sœurs sont intenses et multiples : jalousie et rivalité, voir haine coexistent avec complicité, coopération, care, amour, loyauté...

²⁰ HOWE, RECCHIA, 2015.

aux enfants de sortir de la toute-puissance de l'enfance, de s'endurcir et de mieux délimiter leur personnalité²¹.

L'impact des relations fraternelles sur la construction identitaire de l'enfant

Les enfants d'une fratrie partagent au quotidien (ou régulièrement) et pendant des années des activités et des discussions dans un contexte fortement chargé d'émotions et d'affects, ce qui contribue à leur développement et leur construction identitaire²².

Les frères et sœurs ont une fonction de modèle et d'émulation réciproque²³. Leur impact sur la construction identitaire des un-es des autres est à la fois culturel (les goûts et les pratiques), personnel (les postures) et relationnel (la manière d'être en relation). Il opère par un double processus : l'identification et la différenciation²⁴ – « *je suis/je ne suis pas comme lui-elle*²⁵ ».

La socialisation culturelle

Cette socialisation concerne principalement les plus jeunes enfants des fratries. Elle agit par des « incitations implicites » (voir faire) et des « incitations explicites » (entendre dire)²⁶. Souvent « c'est en voyant leurs frères ou sœurs pratiquer une activité, manifester une connaissance ou exprimer un goût que les enfants s'approprient cette activité, ce jugement ou ce goût²⁷ ». Parfois, les plus âgés initient aussi les plus jeunes à certains contenus culturels déterminés (un aîné fait découvrir telle musique ou telle lecture à un plus jeune, par exemple).

Parallèlement, ils-elles leur assignent également des sanctions ou des gratifications symboliques – « ce film, c'est nul » ou « c'est trop bien ! ». De cette manière, les plus grands encouragent ou découragent les plus jeunes à s'investir dans certaines pratiques ou à avoir certains goûts culturels et contribuent à la (trans)formation de leur jugement²⁸. Quant aux plus jeunes, ils s'approprient plus ou moins les pratiques et les goûts de leurs aînés par des actions de « tri, de

²¹ VANCRAYENEST, 2017.

²² COURT, Martine, HENRI-PANABIÈRE, Gaële, 2012. « La socialisation culturelle au sein de la famille : le rôle des frères et sœurs ». *Revue française de pédagogie* [en ligne]. 2012/2 (n° 179), p. 5-16. [Consulté le 17 juin 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-francaise-de-pedagogie-2012-2-page-5.ht>

²³ HAXHE, Stéphanie, LÉONARD, Serge, CASMAN, Marie-Thérèse *et al.*, 2018. « La fratrie comme nouvelle unité stable ? Vers une évolution des pratiques en contexte de placement ». *Cahiers de psychologie clinique* [en ligne]. 2018/1 (n° 50), p. 65. [Consulté le 17 juin 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-de-psychologie-clinique-2018-1-page-61.htm>

²⁴ MEYNCKENS-FOUREZ, Muriel, 2004. « Frères et sœurs : entre disputes et complicités, entre amour et haine. Réflexions thérapeutiques ». *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux* [en ligne]. 2004/1 (n° 32), p. 69. [Consulté le 17 juin 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-cahiers-critiques-de-therapie-familiale-2004-1-page-67.htm>

²⁵ CLAUDEL-VALENTIN, 2017, p. 2.

²⁶ OCTOBRE, Sylvie, BERTHOMIER Nathalie, 2012. « Socialisation et pratiques culturelles des frères et sœurs ». *Informations sociales* [en ligne]. 2012/5 (n° 173), p. 50. [Consulté le 17 juin 2022]. Disponible à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2012-5-page-49.htm>

²⁷ COURT, HENRI-PANABIÈRE, 2012, p. 9.

²⁸ COURT, HENRI-PANABIÈRE, 2012, p. 8.

transformation, de métissage, de rejet » qui dépendent de la manière dont ils-elles s'identifient à leurs aîné-es²⁹.

La construction de postures

Se construire comme différent-e tout en appartenant à un groupe de semblables est un défi. L'enfant peut le faire en imitant plus ou moins ses frères ou sœurs mais, parfois, il-elle se construira en réaction à l'un ou l'autre : « si l'un est mauvais élève, l'autre mettra toute son énergie à briller, [...] ; si l'un est négligent, l'autre pourrait devenir obsessionnel ; si l'un joue un rôle parentifié, l'autre restera infantile... et réciproquement ». Les mécanismes de différenciation à l'œuvre dans les fratries peuvent ainsi induire des postures rigides que l'enfant devenu adulte risque d'ailleurs de reproduire dans ses relations de couple, parentales ou professionnelles³⁰.

La socialisation relationnelle

Les expériences relationnelles de la fratrie contribuent au développement d'habiletés sociales : l'enfant y apprend des rôles sociaux (par exemple, de genre) et des modes d'interactions. Des relations fraternelles chaleureuses sont généralement associées à de bonnes compétences sociales chez l'enfant. À l'inverse, des relations fraternelles conflictuelles et coercitives sont plus souvent associées à des compétences sociales moindres³¹.

Les relations entre frères et sœurs sont marquées par de multiples facteurs : les caractéristiques et le lien avec les parents, les caractéristiques de la famille et de chaque membre de la fratrie mais aussi des facteurs contextuels comme les conditions socio-économiques, la culture et le moment historique dans lesquels évoluent les fratries³².

L'impact des pratiques et caractéristiques parentales sur les relations dans la fratrie

« Faire fratrie » est quelque chose qui se construit entre frères et sœurs mais qui dépend en partie de la manière dont les parents ont vécu et entretiennent la fratrie, et agissent avec leurs enfants³³. La manière d'exercer la parentalité, mais aussi le type de relation entre les parents influent sur la manière dont les relations prennent forme au sein de la fratrie. Celles-ci sont également très liées à ce qui se joue entre chacun des enfants et les parents³⁴.

L'exercice de la parentalité

En outre, les pratiques parentales influencent les dynamiques relationnelles au sein de la fratrie, par exemple, quand les parents définissent « une fois pour toutes les qualités de chacun des enfants en réciprocité³⁵ » – « tu es fragile », « tu ne peux pas te défendre sans moi », « tu es le frère responsable » ... Ces affirmations, répétées à l'enfant dans le temps, risquent de réduire

²⁹ OCTOBRE, BERTHOMIER, 2012, p. 50.

³⁰ MEYNCKENS-FOUREZ, 2004, p. 69.

³¹ HAXHE, LÉONARD, CASMAN, *et al.*, 2018, p. 65.

³² VAN VOLKOM, 2006. Selon NDENGEYINGOMA, 2020.

³³ CLAUDEL-VALENTIN, 2017.

³⁴ SCELLES, 2004, p. 107.

³⁵ VIORST, 1986. Cité par GOLDBETER-MERINFELD, 2004, p. 91-104. Viort parle de processus de « désidentification ».

son « espace des possibles dans les devenirs ». Elles favoriseraient également une diminution de l'émulation dans la fratrie parce qu'en figeant ces qualités réciproques, les parents déterminent (souvent à leur insu) le type de lien que les enfants doivent avoir entre eux³⁶.

D'autres pratiques éducatives ont un impact sur la qualité des relations entre les enfants au sein de la fratrie. Ainsi, quand les parents ont des postures contrôlantes, intrusives, autoritaires, coercitives ou peu soutenantes, lorsque la relation parent-enfant est teintée de négativité ou quand les parents traitent différemment leurs enfants et que ceux-ci estiment ces différences injustes³⁷, les relations au sein des fratries sont le plus souvent conflictuelles, agressives et empreintes de rivalité³⁸.

Inversement, quand les parents soutiennent émotionnellement leurs enfants et quand ceux-ci se sentent traités de manière juste³⁹, la qualité des relations dans la fratrie est souvent bonne et les enfants ont tendance à se soutenir aussi entre eux⁴⁰.

Les jeux d'alliance

Tous les jeux d'alliance et de conflits sont possibles entre les enfants d'une fratrie. Souvent, ils sont interdépendants de la relation avec les parents – enjeu majeur – et du degré d'alliance entre ceux-ci.

Ainsi, d'après Muriel Meynckens-Fourez⁴¹, si l'alliance parentale est très forte, il est peu probable qu'un enfant puisse former une coalition avec l'un des parents contre l'autre. La solidarité et l'alliance entre frères et sœurs est alors généralement forte. Par contre, si un parent domine l'autre, une coalition entre l'un d'eux et l'un des enfants peut facilement apparaître et générer une tension entre frères et sœurs. Enfin quand les parents sont de force semblable mais ne forment pas une alliance, les rivalités fraternelles risquent d'augmenter parce que les enfants sont plus amenés à lutter entre eux pour profiter des possibilités changeantes offertes par les différentes coalitions avec l'un ou l'autre des parents⁴² ou par l'opposition des opinions des parents⁴³».

Conclusion

Au sein des fratries se développent des dynamiques relationnelles qui ont un impact fort dans la construction identitaire de l'enfant. Aujourd'hui ces processus sont encore peu pris en compte. Les observer permettrait pourtant aux adultes qui entourent les fratries de mieux les comprendre et d'agir en conséquence pour que chacun des enfants qui la compose puisse y trouver du bien-être et des ressources pour se construire.

Les professionnel·les de la Justice ou de l'Aide à la jeunesse qui doivent prendre la décision de grouper ou de séparer les enfants d'une fratrie ne peuvent appliquer la loi à la manière d'une « recette », sans faire une analyse profonde des dynamiques et de la qualité relationnelles qui

³⁶ SCELLES, 2004, p. 114.

³⁷ HOWE, RECCHIA, 2015, p. 3.

³⁸ TROUPEL, p. 52. NDENGEYINGOMA, 2020, p. 42.

³⁹ HOWE, RECCHIA, 2015, p. 3.

⁴⁰ TROUPEL, 2017, p. 52. PIKE, COLDWELL, DUNN, 2009. Selon NDENGEYINGOMA, 2020, p. 42.

⁴¹ Pédopsychiatre, psychothérapeute et formatrice en systémique.

⁴² D'après MEYNCKENS-FOUREZ, 2004, p. 72-73.

⁴³ YUCEL, BOBBIT-ZEHER et DOWNEY, 2018. Selon NDENGEYINGOMA, 2020, p. 43.

opèrent entre les enfants de la fratrie, dans chaque situation particulière. Car si la loi de juin 2021 consacre le droit des enfants mineurs à ne pas être séparés, elle stipule également que ce droit doit être apprécié dans l'intérêt de chaque enfant.

Quant aux parents, parce que les dynamiques relationnelles au sein des fratries sont en partie liées à leurs pratiques, comprendre ces dynamiques peut les aider à porter un regard critique sur leurs manières d'agir et à les réajuster si nécessaire, de manière à ce que la fratrie soit – ou devienne – une ressource pour chacun des enfants, et qu'à travers elle, ils-elles puissent se construire plus librement.

Par ailleurs, prendre conscience de la part d'autonomie de la fratrie permettrait peut-être, chez les parents anxieux, de réduire le poids d'une responsabilité portée – ou attribuée – unilatéralement. À l'inverse, pour les parents plus enclins à se voir seuls protagonistes de la construction identitaire de leurs enfants, « accepter de penser la fratrie comme ressource, reconnaître la complicité qui lie les enfants entre eux, c'est de fait renoncer à tout être pour eux⁴⁴ ».



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles

⁴⁴ SCELLES, 2004, p. 108.